

Le Ciel selon l'abbé Arsène Goyette

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39880ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). Le Ciel selon l'abbé Arsène Goyette. *Lettres québécoises*, (36), 91–92.



Les religieuses de Notre-Dame-des-Anges avec les vierges chinoises.

Que peuvent faire les pauvres êtres humains pour contrer ces assauts du Malin? Susciter des vocations. L'abbé Laperrière, prêtre des Missions étrangères qui rentre de Chine, arrive à propos pour nous éclairer là-dessus. Il veut bien admettre que tous ne sont pas appelés au service du Seigneur. Il faut quand même que la race se perpétue. Mais la raison et le cœur sont deux choses différentes. Si on l'écoutait, en effet, les séminaires et les couvents avaleraient une grande partie de la population:

«Notre séminaire des Missions-Étrangères devrait regorger de sujets; le postulat des Pères Blancs à Saint-Mathias, le collège apostolique des Franciscains à Sorel, les maisons des ordres religieux missionnaires pourraient préparer pour la moisson blanchissante des phalanges d'ouvriers évangéliques, mais la voix du Ciel retentit souvent à l'oreille de sourds volontaires. Ne devons-nous pas déplore les mêmes reculades et les mêmes égarements chez les jeunes filles? Hélas! sont-elles toutes chez les Soeurs de l'Immaculée Conception, les Franciscaines-de-Marie, les Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges et les Soeurs-Blanches d'Afrique, les demoiselles dont l'Esprit-Saint avait fait choix pour porter la bonne nouvelle aux femmes de l'esclavage et du paganisme? Non! Non! il y a de par le monde de malheureuses jeunes filles qui ont perdu leur vocation. J'en connais...»

(Les caractères romains correspondent à des italiques dans l'original).



Les malheureux de l'Hôpital St-Joseph.

Heureusement que le Malin était là pour veiller au mauvais grain. Autrement, est-ce que nous existerions encore comme peuple?

L'abbé Arsène Goyette était probablement un disciple fervent de Mgr Louis-Adolphe Paquet qui avait prononcé ce fameux discours *La Vocation de la race française en Amérique*, devant le monument Champlain à Québec, à l'été de 1902. Cette vocation, c'était celle d'évangéliser d'abord l'Amérique mais aussi d'autres pays aux prises avec le paganisme. Rien de moins.

Ce livre de l'abbé Goyette reflète assez bien la pensée canadienne-française de l'époque mais si c'était là son seul intérêt, je ne l'aurais pas relu. L'auteur avait beaucoup d'imagination et si le

Malin lui avait fait perdre sa vocation, il aurait probablement pu nous donner d'excellents romans. Il a en effet publié une dizaine de livres. Mais ce n'était pas la terre qui l'intéressait, c'était le ciel. Et le ciel, il avait une bonne idée de ce qu'il était. Plusieurs écrivains, dans toutes les littératures, nous ont décrit l'enfer. La preuve, c'est que quand on pense à l'enfer, on pense à un lieu bien précis où il y a les démons, leurs fourches, le feu, etc. Y a-t-il beaucoup d'écrivains qui aient été capables de décrire le ciel? Dante n'est-il pas une exception? La description du ciel par l'abbé Arsène Goyette, c'est une sorte de morceau de bravoure. Pour votre édification, en voici quelques extraits. □

Adrien Thério

Le Ciel selon l'abbé Arsène Goyette

Sur le seuil de l'Éden, Célestiel s'arrêta un instant. Une ivresse d'un charme indéfinissable envahissait son être baigné dans une atmosphère de parfums et de béatitude... En même temps, sous un océan de lumière, se découvraient à son extase les perspectives les plus ravissantes:

Des plaines d'Esdrélon, où les zéphyrs berçaient mollement les blés caractéristiques aux reflets dorés;

Des vignes du Seigneur, dont les raisins, d'un bleu azuré, l'emportaient en volume et en saveur sur ceux de la terre promise;

Des parterres où rougeoyaient les roses mystiques et où blanchissaient les lis des champs;

Des prairies de Jéricho, où verdissaient des herbes mieux vêtues que Salmomon dans toute sa gloire;

Des bosquets éternellement verts de cèdres du Liban et de figuiers jamais stériles;

Des avenues bordées de sycomores de Zachée et ponctuées d'arbres géants, issus pourtant de grains de sénevé;

Des poules de Jérusalem, par troupes, qui rassemblaient sous leurs ailes de tendres poussins;

Des colombes de Galilée, qui ne semaient ni ne récoltaient, et à qui néanmoins le Père céleste donnait la nourriture;

Des agneaux de Bethléhem à la toison toujours immaculée comme à Noël;

Des montagnes majestueuses de Sinaï et de Thabor;

Des collines pacifiantes de béatitudes et d'oliviers;

Des fontaines de Siloé et de la Vierge débordantes d'une eau qui jaillissait à la vie éternelle;

Des lacs de Génézareth et des fleuves du Jourdain, où coulaient le lait et le miel;

Des voies droites, et non spacieuses, qui conduisaient à la vérité;

Enfin, émergeant d'une nature idéalement belle, et comme une couronne autour de la maison du Père, des pléiades de chapelles gothiques d'une splendeur à faire rêver, ... une litanie de basiliques, toutes majeures, avec des colonnes d'onyx et de délicates dentelles de marbre, ... un véritable rosaire de blanches cathédrales aux fulgurantes verrières et à la symbolique parfaite, toutes construites de pierres vivantes et choisies.

Au centre de cette guirlande de sanctuaires, le Temple du Dieu vivant. (...)

Les harpes d'or, les lyres d'argent et les guitares de bois précieux se turent alors que les orgues de Cécile redevenaient silencieuses.

Une femme, une reine, attendait à l'entrée du sanctuaire. Favorite de l'Éternel et médiatrice entre le Fils de l'homme et ses frères, elle semblait revêtue du soleil et paraissait fouler aux pieds la lune, tandis qu'un diadème de douze étoiles ceignait son front virginal.

Pas un élu, pas un séraphin, pas même la cour céleste tout entière ne réflétait autant que sa personne la félicité du séjour bienheureux.

Elle était vraiment pleine de grâces! (...)

Un éclair de béatitude brilla dans les yeux adorablement bleus de Marie. Accompagnée de ses suivantes, elle dirigeait ses pas vers le Médiateur par excellence. À sa suite, toute la cour céleste, l'archange messenger en tête, s'était ébranlée.

L'Église triomphante se dirigeait vers l'autel où s'immole l'Agneau sans tache, pendant que l'Esprit fait entendre ses inénarrables gémissements et que le Père agréé la Victime bien-aimée.

Décors éloquentes de symbolisme: des bannières, extollant l'apostolat chrétien dans le monde, tapissaient le temple de l'Éternel. On eût dit la fête missionnaire du paradis.

Une infinité d'étendards aux nuances d'aurore ou d'aube marquaient les triomphes de la croix à travers les âges; une multitude de banderoles, larges et réjouissantes comme des arcs-en-ciel, se déployaient sous les voûtes pointillées de constellations; une myriade de couronnes et de palmes ornaient les colonnades et les chapiteaux: elles portaient en exergue les noms glorieux des missionnaires martyrs.

C'était vraiment l'apothéose du zèle religieux.

En lettres d'or, incrustées de gemmes, se détachait sur des oriflammes l'interminable liste des membres de la Propagation de la Foi. Même les plus modestes bienfaiteurs des missions avaient un souvenir dans ce pavoiement apostolique.

Tout le ciel se mit en mouvement. Le royal défilé coula entre deux rangées de cathédrales. Chacune avait un style particulier, mais toutes étalaient une richesse et un goût tels qu'elles constituaient des chefs-d'oeuvre. Impossible d'établir de comparaison. Toutes faisaient honneur à l'architecte.

Dominées par le temple du Dieu vivant, elles dessinaient autour de cette merveille des merveilles comme une couronne d'ornementation. La Rome de l'éternité, où il y a tout ce que l'on veut et rien de ce que l'on ne veut pas, renfermait ainsi pour chaque nation un souvenir de la terre natale. Les élus y retrouvaient comme un coin de la patrie première, avec ses fleurs et ses parfums.

Cependant l'auguste procession, ayant traversé la place où lentement s'édifiait la basilique du Japon, avait fait halte à l'entrée d'une avenue, tapissée de verdure, piquée ici et là de chrysanthèmes, ou bien épinglée de ramages de lotus, flottant dans des vasques de marbre bleu turquoise.

Tout près, une superbe cathédrale à pierres bleues marines s'élançait déjà des fondations. À en juger par la crypte, le monument dans son ensemble serait digne de la belle Sion.

Jésus leva la main pour bénir l'oeuvre commencée:

«Cette basilique de la Chine devenue chrétienne, dit-il, s'achèvera. Ce sera l'ex-voto de la nation la plus prolifique du globe.

— Puissions-nous, avant longtemps, célébrer la dédicace de la cathédrale Bleue!

— Adveniat regnum tuum! chanterent les myriades angéliques.